

# DE 'LA LITTÉRATURE DU MIDI DE L'EUROPE' A L'AVENEMENT D'UN 'NOUVEAU MONDE' LITTÉRAIRE

## L'œuvre de Simonde de Sismondi et celle de Ferdinand Denis revisitée<sup>1</sup>

MARIA HERMÍNIA AMADO LAUREL

Universidade de Aveiro

hlaurel@ua.pt

### Résumé

Le départ de la couronne portugaise au Brésil à la suite des projets impériaux napoléoniens en Europe a attiré l'attention des érudits sur un monde nouveau, susceptible de produire des changements profonds dans le cadre des rapports culturels et littéraires des puissances européennes avec les peuples colonisés. Le cas brésilien, particulièrement présent dans l'œuvre de deux des premiers historiens étrangers de la littérature portugaise, Simonde de Sismondi et Ferdinand Denis, offre en ce sens un domaine de recherche fructueux. Notre analyse portera essentiellement sur la publication de *De la littérature du Midi de l'Europe*, en 1813, par le premier, et sur *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi du Résumé de l'histoire du Brésil*, par le second, en 1826.

### Abstract

The departure of the Portuguese royal family and the court to Brazil as a consequence of Napoleon's project for Europe has caught the attention of scholars to a new world, and its capacity of producing important changes in the cultural and literary relations between European countries and colonised ones. The Brazilian case, particularly present in the work of two of the first foreign historians of Portuguese literature, Simonde de Sismondi and Ferdinand Denis, provides an interesting field of research in this sense. Our analysis will focus on the publication of the book *De la littérature du Midi de l'Europe*, in 1813, by the first, and on the *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi du Résumé de l'histoire du Brésil*, by the latter, in 1826.

**Mots-clés:** Simonde de Sismondi, Ferdinand Denis, Madame de Staël, Littératures du "Midi".

**Keywords:** Simonde de Sismondi, Ferdinand Denis, Madame de Staël, Literatures of the South of Europe.

---

<sup>1</sup> Cet article a été écrit au sein du projet "Interidentidades", de l'Institut de Literatura Comparada Margarida Losa de la Faculté de Lettres de Porto, une I&D subventionnée par la "Fundação para a Ciência e Tecnologia", dans le cadre du "Programa Operacional Ciência e Inovação (POCI 2010), Quadro Comunitário de Apoio III (POCI 2010-SFA-18-500)".

Dieu dessine les contours de la géographie,  
mais c'est le Diable qui écrit l'histoire en lettres de sang.

Angelus Choiselus

L'épigraphe que j'ai choisie pour cette étude est inscrite par Angelus Choiselus<sup>2</sup> (pseudonyme de Michel Tournier), à l'*explicit* de la préface du livre *Le génie du lieu, Des paysages en littérature* (Bouloumié et Trivisani-Moreau, 2005 : 7-9). Une phrase dont la nature d'épiphonème<sup>3</sup>, placée en fin de discours dans le texte d'où je l'ai transposée, accordait à ce discours un certain ton de vérité générale, conclusive, tout autant que de justification.

Affrontant le paradoxe, afin de mieux en étudier l'effet, je me suis permis de la placer en exergue à mes réflexions.

Resituée dans le contexte de cette communication, cette figure de rhétorique y remplit une double fonction : elle justifie, d'une part, une relation que la littérature a travaillée depuis toujours ; d'autre part, une relation qui se trouve à la base de la constitution de l'histoire de la littérature elle-même : le lien entre l'histoire, la géographie et la littérature. Une relation qui n'était pas toujours évidente, l'histoire de la théorie littéraire le prouve, qui s'est faite au prix de l'histoire littéraire<sup>4</sup>.

C'est donc sous l'évocation de cette *double postulation* (dont les échos baudelairiens ne sont pas loin d'évoquer la tonalité parfois conflictuelle qui a teinté cette relation) que je me suis proposé de revenir aux origines de l'histoire des littératures dites du Midi. Ce voyage me permettra, je l'espère, outre que d'y repérer des critères constitutifs de l'histoire littéraire en tant que discipline naissante, des éléments constitutifs de littératures moins connues à l'époque, comme la littérature portugaise ou la littérature brésilienne, dont les deux auteurs saluent l'émergence dans le domaine des littératures du Midi. Par ailleurs, l'étude de la relation tantôt évoquée nous offre l'occasion de réfléchir sur l'émergence d'études qu'il nous faudrait situer, d'un point de vue historique, dans le domaine des formes d'expression originaires de ce qui allait devenir, quelques 200 ans plus tard, la coopération bilatérale entre la lusophonie et la francophonie, entrevue par le regard de deux érudits de langue française, Simonde de Sismondi, d'origine italo-suisse, qui a vécu entre 1773-1842, et

---

<sup>2</sup> D'après la " \*Note de l'éditeur: Angelus Choiselus est le nom de fantaisie que se donne [...] Michel Tournier par référence au village de Choisel où il a élu domicile" (Bouloumié ; Trivisani-Moreau, 2005 : 9)

<sup>3</sup> Selon la définition donnée par G. Molinié dans le *Dictionnaire de Rhétorique*, ouvrage qu'il a publié en 1992, "un épiphonème [...] consiste en une phrase, la plupart du temps assez courte, qui, dans un discours, exprime une opinion de type général, présentée comme n'appelant pas de contestation possible ; cette phrase est donc autonome et amovible, mais se trouve insérée (souvent à la fin) dans un développement qu'elle conclut ou qu'elle illustre" (Molinié, 1992 : 139).

<sup>4</sup> V. l'abolition des chapitres consacrés à l'histoire littéraire dans les éditions postérieures à celle de 1967 du livre *Teoria da Literatura*, publié par Aguiar e Silva, alors assistant à la Faculté des lettres de l'Université de Coimbra.

Ferdinand Denis (1798-1890), de nationalité française, qui fut pendant plus de quarante ans, entre 1841-1885, le conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris. Deux œuvres maîtresses baliseront notre étude : *La Littérature du Midi de l'Europe*, publiée par le premier en 1813, et le *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi du résumé de l'histoire littéraire du Brésil*, par Ferdinand Denis, également à Paris, treize ans révolus sur cette date.

L'émergence et la portée de l'œuvre de Simonde de Sismondi ne sauraient être bien comprises sans que l'on tienne compte, préalablement, de l'insertion de cette œuvre dans le contexte politique et intellectuel où elle a pris forme.

Une nouvelle figure de la modernité s'annonçait pendant les années de la Révolution, et se renforça peu après, au long des années napoléoniennes : celle de l'exilé intellectuel. L'expérience de cet exilé aux traits particuliers est à la base de la constitution de nouvelles communautés d'érudits, dont les membres sont devenus, malgré eux, de véritables passeurs entre cultures, agents de mobilités transfrontalières riches d'enseignements et d'avenir.

La vie de Sismondi (Francillon, 1996) illustre cette nouvelle figure, par son parcours, lui qui, sans avoir connu la malveillance de l'empereur, a croisé Madame de Staël - la célèbre exilée de Napoléon -, dont il est devenu un ami proche. Ne souhaitant pas nous allonger sur les détails de son existence<sup>5</sup>, force est de reconnaître que ses différents exils ont aiguisé son observation aigüe du monde contemporain et n'ont pas manqué d'inspirer ses écrits, parmi lesquels ses travaux d'économie et d'histoire ont été reconnus dès leur parution. Attardons-nous sur l'année de 1813, qui a été marquée par de profonds changements dans le panorama littéraire européen, à la suite de la publication de deux livres : *De l'Allemagne*, publié à Londres, en français, par Madame de Staël, un livre qu'elle avait conçu comme un recueil épistolaire dès l'année de son premier voyage en Allemagne, 1803, et le livre *La Littérature du Midi de l'Europe*, par Sismondi, à Paris.

Une notion est commune à ces deux livres : celle de *Littératures du Midi*. Cette notion, de base territoriale, sinon géographique, devrait trouver quelques années plus tard, sous la plume de Charles Victor Bonstetten, un autre élément du groupe de Coppet - l'aîné de Madame de Staël, de Benjamin Constant et de Sismondi -, son application ethnographique à la distinction des peuples européens, dans son livre *L'homme du midi et l'homme du nord*, publié en 1824, et réédité en 1992 par l'éditeur L'Aire, à Lausanne (Francillon, 1996: 395, n. 15). Lisons Bonstetten :

Chez l'homme du nord, le sentiment plus concerné que chez l'homme du midi, est pour cela même toujours près de l'inspiration. Sous le ciel du midi, le sentiment, en se portant sur des objets extérieurs, s'évapore en jouissances ; sous le ciel brumeux du nord, il se concentre en lui-même (Bonstetten cité par Francillon, 1996 : 395).

---

<sup>5</sup> La vie de Madame de Staël, et son existence répartie entre la France, la Toscane, le canton de Genève, l'Allemagne et l'Angleterre est décrite dans Francillon, 1996.

Mais n'anticipons pas.

Pour Madame de Staël, que Sismondi accompagna (avec Benjamin Constant) dans ses voyages en Allemagne et en Italie (Francillon, 1996 : 389), voyages qui furent, pour les deux, l'occasion de rencontres déterminantes avec la communauté intellectuelle de référence du temps, " il n'y a [...] dans l'Europe littéraire que deux grandes divisions très marquées : la littérature imitée des Anciens et celle qui doit sa naissance à l'esprit du Moyen Age" (Staël, 1968 : 46).

La référence géographique se précise, pour la " châtelaine de Coppet " (Francillon, 1996 : 392) par le recours à des critères périodologiques d'ordre historique : l'*époque classique* et le *Moyen Age* ; critères qui s'appuient, à leur tour, sur une répartition très nette de trois races : " la race latine, la race germanique, et la race esclavonne ", la première constituée par les peuples du Midi : les Italiens, les Français, les Espagnols, mais que " les climats, les gouvernements, et les faits de chaque histoire " peuvent modifier (Staël, 1968 : 45).

Et à Michel Delon, historien du Groupe de Coppet, de conclure sur cette figure exceptionnelle qui: " oppose une littérature du midi, toute en extériorité et en plasticité, à une littérature du nord, tournée vers l'intériorité et l'impression morale. Le contraste est celui du paganisme au christianisme et du classicisme au romantisme " (cité par Francillon, 1996: 395).

A l'opposition entre les référents " d'une vieille civilisation qui dans l'origine était païenne [où l'] on trouve moins de penchant pour les idées abstraites que dans les nations germaniques " (Staël, 1968 : 45), et les référents de ce nouveau modèle qui dictera désormais le goût littéraire correspond à son tour, sur le plan intellectuel, la bipartition de l'Europe en deux blocs, difficilement conciliables, l'Europe du Nord et l'Europe du Midi.

C'est l'admiration éprouvée par Madame de Staël pour la pensée et la littérature allemandes qui se trouve à la base de la persécution qui lui valut les foudres de Napoléon, persécution qu'il renforça à partir de 1810, la condamnant à l'exil définitif. Le rôle du tout aussi habile que cynique ministre de la Police de l'empereur, le général Savary, duc de Rovigo, a été déterminant pour l'avenir de Madame de Staël. La lettre qu'il lui adresse le 3 octobre 1810, que l'auteure de *De l'Allemagne* transcrit dans la Préface qu'elle écrira trois ans après, lors de la parution de ce livre à Londres, renforce la portée politique de son acte de censure. Savary y signalait à Madame de Staël la saisie des épreuves de son livre chez l'imprimeur Nicolle, avant de les faire pilonner.

Pour Napoléon, vainqueur de la 3<sup>e</sup> Coalition à Austerlitz, et avant la cinglante défaite de Leipzig, il n'y a pas d'autre rapport possible avec l'Allemagne que celui de la domination militaire. Savary le fera bien comprendre à Madame de Staël, lorsqu'il lui écrit : "Nous n'en

sommes pas encore réduits à chercher des modèles dans les peuples que vous admirez” : l'accusation de haute trahison est nette sous ses mots à propos de *De l'Allemagne*, un livre qui, pour lui et l'Empereur, “n'est point français”.

Pour l'auteure des livres *De la Littérature* (1800) et *De l'Allemagne* (1813), cependant, qui avait été initiée aux cercles intellectuels français et européens dans le salon parisien<sup>6</sup> de sa mère, née Suzanne Curchot - la femme du tout puissant ministre des finances de Louis XVI, l'homme d'affaires suisse, Necker -, la durabilité des relations internationales s'évaluait en d'autres termes que ceux de la domination par la voix du canon : elle obéit aux principes de la circulation libre des idées entre les nations, obligation morale de leurs élites cultivées .

Dans le cas occurrent, il s'agissait pour elle de mieux se faire connaître entre elles “ deux nations ” s'opposant par “ leur système littéraire et philosophique ”, qui jusque là s'ignoraient mutuellement : “ L'Allemagne intellectuelle n'est presque pas connue de la France ; bien peu d'hommes de lettres parmi nous s'en sont occupés”, reconnaît-elle. C'est la raison pour laquelle Madame de Staël a “ donc cru qu'il pouvait y avoir quelques avantages à faire connaître le pays de l'Europe où l'étude et la méditation ont été portées si loin qu'on peut le considérer comme la patrie de la pensée” (Staël, 1968 : 47)<sup>7</sup>.

Si, comme l'on vient de le constater, les considérations sur la littérature exprimées par Madame de Staël concernent, en exclusivité, la situation européenne, Sismondi, quant à lui, élargit la notion de “ littératures du midi ” aux confins de la littérature européenne, à ceux de la littérature portugaise<sup>8</sup> et, par le biais de celle-ci, à la première des littératures de cette langue en dehors de la péninsule ibérique, la littérature brésilienne.

Fruit des cours qu'il avait professés à l'Académie de Genève, en 1811 et 1812, son livre met l'accent sur quelques aspects qui me semblent importants pour notre propos . Sismondi s'appuie sur les conceptions littéraires contemporaines, dont le *Cours de littérature dramatique* d'August W. Schlegel constitue la référence majeure ; la périodisation de base ethnographique, climatologique, historique et politique proposée par Mme de Staël l'inspire également; il renforce l'idée selon laquelle un rapport étroit se tisse entre la littérature et la langue, rapport qui lui permettra de fonder son modèle périodologique. C'est ainsi qu'il

---

<sup>6</sup> Le salon de sa mère, haut lieu du cosmopolitisme politique, artistique, philosophique et littéraire parisien de l'époque.

<sup>7</sup> Cet épisode du conflit entre Madame de Staël et Napoléon porte à réflexion sur ce que nous vivons à l'heure actuelle. Il est effectivement révélateur de l'un des enjeux contemporains des études littéraires, que certains voudraient conjurer, notamment à l'université : le danger de la littérature, *versus*, la reconnaissance de son pouvoir.

<sup>8</sup> Je ne m'attarderai pas dans le contexte de cet article sur les considérations de Sismondi à propos de la littérature portugaise, et inviterais le lecteur à lire l'étude que j'ai publiée à ce sujet « Simonde de Sismondi e a sua obra *De la littérature du Midi de l'Europe* (1813). O espírito de Coppet na formação do ideário histórico-literário de inícios do séc. XIX”, publié dans *Máthesis*, 13, 2004: 277-290. V. aussi, pour ce qui concerne la situation de Sismondi et de F. Denis dans le panorama des premiers historiens de la littérature portugaise, mon étude intitulée « Origens da historiografia literária portuguesa », ICALP, Set. 1989 : 202-217.

considère l'existence de deux grandes divisions littéraires, celle formée par la littérature des " langues romanes ", l'autre par les littératures des " langues teutoniques " (Sismondi, 1929 : 10). Tel que j'ai pu le remarquer<sup>9</sup>, Sismondi ne semble pas particulièrement touché par la littérature portugaise, où seul le nom de Camoens lui semble digne de note. Les raisons évoquées par Sismondi à ce sujet acquièrent tout leur sens dans la mesure où elles témoignent, d'une part, de la diffusion considérablement réduite de la littérature portugaise à l'étranger ; d'autre part, dans la mesure où elles sont révélatrices des circonstances qui définissent la littérature au regard d'un intellectuel européen de l'époque, circonstances parmi lesquels nous mettons en évidence:

- Le partage d'une sensibilité qui s'accorde avec la sensibilité européenne, sensibilité que Sismondi a du mal à démontrer par rapport à la littérature portugaise ;
- La méconnaissance du Portugal contemporain dans l'Europe cultivée, le Portugal dont seules les gloires passées sont connues ;
- La localisation excentrique du Portugal par rapport au cœur de l'Europe ;
- La proximité de l'Espagne, dont les événements historiques sont reconnus constituer une barrière à la libre diffusion de la littérature portugaise.

A partir de ces constatations, un pas à peine à franchir pour que Sismondi puisse conclure : " Peut-être le règne de la langue portugaise est-il sur le point de finir en Europe " (Sismondi, 1929 : 562). Il évoque à l'appui de cette constatation des facteurs d'ordre historique (les pertes progressives de l'empire portugais) ; géographique (le rétrécissement des frontières du pays à la suite de la perte de bien de possessions indiennes, et en Afrique), politique (l'affaiblissement progressif de la culture, de la langue, de la religion, du droit, de la souveraineté portugaise dans le monde). Devant ce panorama décadent, Sismondi considère que seule l'" immense étendue du Brésil reste " au Portugal, préfigurant ainsi la puissance de ce vaste pays dans le nouvel ordre mondial.

Formé aux valeurs économiques, politiques et sociales de son temps, valeurs partagées par les individualités qui se rencontrent à Coppet dans le transit de leur exil européen, et attribuant une importance considérable aux facteurs d'ordre climatique et géographique comme sources d'une énergie renouvelée, Sismondi fondera sur ces valeurs les conditions de possibilité d'une littérature neuve. Si la littérature portugaise semble ne plus pouvoir y répondre de façon positive, c'est sur le Brésil que repose, pour Sismondi, en 1813, l'avenir même de la langue et de la littérature portugaises :

Dans le plus beau climat et le plus riche sol, ils ont fondé une colonie qui dépasse douze fois en surface leur ancienne patrie ; ils y ont transporté aujourd'hui le siège de leur gouvernement, leur marine et leur armée ; des événements que rien ne pouvait

---

<sup>9</sup> V. Note précédente.

prévoir, y donnent à la nation une nouvelle jeunesse et une nouvelle énergie, et peut-être le temps approche-t-il où l'empire du Brésil produira, dans la langue portugaise, de dignes successeurs du Camoëns (Sismondi, 1929 : 563).

Sismondi partage la pensée de Madame de Staël concernant les caractéristiques des littératures du Midi : “ la littérature qui, dans son origine, a reçu du paganisme sa couleur et son charme, et la littérature dont l'impulsion et le développement appartiennent à une religion essentiellement spiritualiste ” (Staël, 1968, t. I : 46). Pour lui aussi, ces littératures sont censées produire une : “ jouissance sensuelle [...] une jouissance de cette partie la plus éthérée de notre être physique, la plus rapprochée de l'âme ”, sentiment qu'il ne pouvait éprouver que dans la “ poésie italienne, espagnole, provençale ou portugaise ” (Sismondi, 1929 : 566).

Très curieusement, et de même que pour Jean-Jacques Rousseau, le premier, on le sait, à avoir employé le mot “ romantique ” pour qualifier les aspects esthétiques et les effets d'ordre émotionnel qu'ils induisent chez le contemplateur du paysage<sup>10</sup>, c'est le référent suisse qui lui permet de mieux exprimer l'alliance sensuelle entre l'expression littéraire et le climat, pour dire la beauté du paysage, qui caractérisent, d'après lui, les littératures du Midi :

La création rayonne tout entière autour de nous, et le monde se montre toujours dans cette poésie, comme on voit auprès des plus belles cascades de Suisse, lorsque le soleil frappe leurs eaux ; l'iris fait resplendir le paysage, et tous les objets de la nature brillent des couleurs du ciel (Sismondi, 1929 : 567).

Revenons aux balises historiques de notre étude<sup>11</sup>.

Nous nous situons à un moment où l'épopée napoléonienne se précipite vers sa fin inéluctable (le désastre de Waterloo n'est pas loin, l'année de 1814 approche inexorablement), l'émancipation d'une nouvelle nation, le Brésil, sera formellement

---

<sup>10</sup> Référence située dans la “Cinquième promenade” du livre *Rêveries du promeneur solitaire*, projet initié en l'automne 1776, à propos de la beauté des rives du lac de Bièvre, et à l'émotion que leur vue déclenche sur l'auteur . “Les rives du lac de Bièvre sont plus sauvages et romantiques que celles du lac de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près ; mais elles ne sont pas moins riantes [...] Comme il n'y a pas sur ces heureux bords de grandes routes commodes pour les voitures, le pays est peu fréquenté par les voyageurs ; mais qu'il est intéressant pour les contemplatifs solitaires qui aiment à s'enivrer à loisir des charmes de la nature, et à se recueillir dans un silence que ne trouble aucun autre bruit que le cri des aigles, le ramage entrecoupé de quelques oiseaux, et le roulement des torrents qui tombent de la montagne” (Rousseau, 1960 : 61-62).

<sup>11</sup> Nous invitons le lecteur à la lecture du volume V de l'*História de Portugal*, dirigé par José Mattoso (Torgal, 1994) pour la compréhension des différents enjeux liés à cette période de l'histoire du Portugal, de même qu'à la consultation de la page web : <http://www.bb.com.br/docs/pub/inst/dwn/Langsdorff.pdf>, pour les informations concernant l'expédition Langsdorff (page consultée au mois de novembre 2010). Les livres de Ferdinand Denis, *Résumé de l'histoire au Brésil suivi de l'histoire de la Guyane* (1927) , *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi du résumé de l'histoire littéraire du Brésil* (1826). Précédé de *Scènes de la nature sous les tropiques et de leur influence sur la poésie, suivies de Camoëns et Jozé Índio*, (1824) se révèlent des auxiliaires précieux pour l'étude de cette période.

incontournable dès 1821<sup>12</sup>, l'année du retour à la métropole du roi Jean VI, l'année même du décès de Napoléon, proscrit à l'île de Sainte Hélène, territoire sous administration britannique aux confins de l'océan Atlantique, à la suite de l'éphémère gouvernement des 100 jours, en 1815. L'exil de la cour portugaise au Brésil, un exil paradoxalement volontaire (un nombre approximatif de 15000 personnes l'auraient suivie), et imposé (fruit de la stratégie des politiques économiques britannique française visant la libre circulation commerciale maritime, et, à long terme, leur domination sur les colonies portugaises), a eu des conséquences extrêmement intéressantes.

Le vaste pays qu'est le Brésil se donne alors à voir au monde par d'autres facettes que celles qui avaient attiré les premiers voyageurs. Effectivement, ce pays accueillera, à partir de la déterritorialisation de la capitale portugaise vers le continent sud-américain, entre 1808 et 1821, les héritiers des Lumières, des explorateurs qui s'y rendent afin de pouvoir étudier sur place des phénomènes d'ordre ethnographique, linguistique, zoologique, botanique, domaines du savoir où se définissait alors la modernité.

Il suffirait, sur ce point, de faire référence à l'extraordinaire projet soutenu par le tsar de Russie Alexandre I, l'expédition du naturaliste le baron Langsdorff (alors consul de Russie à Rio), qui, au long de huit années de 1821 à 1829, se proposait de parcourir l'intérieur du Brésil afin de faire connaître ce pays au monde. Des cartes, des journaux de voyage, des dessins, des aquarelles, des peintures de paysage et d'histoire, les descriptions les plus diverses en ont résulté et constituent des documents d'une valeur inestimable<sup>13</sup>. Le Brésil accueille également, en conséquence de la fin de l'Empire, à partir de 1815-16, la Mission artistique française<sup>14</sup>, un groupe d'érudits composé, entre autres, par des bonapartistes dissidents de la Restauration, qui réunissait des artistes peintres, architectes, dessinateurs, sculpteurs, attirés par l'exubérance du paysage tropical. Parmi les membres de ce groupe se retrouvent d'anciens élèves de l'Académie du peintre de l'Empire, David et divers membres de la famille Taunay, dont des peintres de paysage, et des peintres d'histoire, comme Jean-Baptiste Debret, lui-même neveu de David<sup>15</sup>.

Cette Mission, de même que celles qui la suivirent, intégraient non seulement des scientifiques mais aussi des gens de lettres et des artistes. Elles partageaient en plus des objectifs politiques et économiques, une donnée fondamentale : la reconnaissance claire de la valeur cognitive de l'art et de la fiction pour dire le réel, pour dire le monde. Georges le

---

<sup>12</sup> L'indépendance du Brésil sera proclamée, localement, en 1822 et ratifiée par le Portugal et par l'Angleterre en 1825.

<sup>13</sup> Ce patrimoine a été l'objet de plusieurs expositions, au Brésil, au long de l'année 2010.

<sup>14</sup> Pour plus de renseignements sur les missions artistiques, consulter Gentil, 1928, Bourdon, 1957.

<sup>15</sup> Le rôle du peintre Hyppolyte Taunay auprès de F. Denis a été souligné par Georges le Gentil. Eveilleur de sa vocation littéraire, ils auront fait ensemble le voyage préalable à la composition de l'oeuvre en huit volumes *Brésil ou l'histoire, moeurs et coutumes des habitants* (1822) : "Foi ele que, arrancando-o à vida enganadora do candidato perpétuo ao consulado, às ambições quiméricas do garimpeiro e do pesquisador de oiro, lhe indica um programa e lhe fornece, praticamente, os meios de o executar" (Gentil, 1928: 304).



Gentil souligne le rôle de ces expéditions, dont celui de la mission artistique de Lebreton, sur l'éclosion de l'exotisme brésilien, courant déterminant pour l'émergence de l'histoire littéraire de ce pays (Gentil, 1928 : 305).

L'Amérique se révèle alors, pour la génération des premiers romantiques, pour celle des exilés européens, tout autant que pour celle dont les rapports avec Napoléon sont devenus problématiques (et je pense à Chateaubriand, l'exilé de la Révolution et le déçu de l'Empire, au Chateaubriand du *Génie du Christianisme*, œuvre fondamentale pour l'étude du romantisme français, tout autant qu'*Atala*, 1801, ou *Les Natchez*, de 1826, livre paru l'année où F. Denis publie le *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi du résumé de l'histoire littéraire du Brésil*), l'Amérique s'annonce alors pour ces générations comme le "Nouveau monde", avec toutes les connotations positives et idéalistes que l'expression pouvait contenir.

C'est justement dans ce sens que F. Denis s'exprime sur la nouvelle littérature dont il saisit l'émergence au Brésil.

Effectivement, son livre *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi du résumé de l'histoire littéraire du Brésil* ne constitue pas tout à fait un ouvrage d'histoire littéraire. Cela aurait été sans doute prématuré pour un pays dont l'indépendance venait à peine d'être reconnue. Son livre s'annonce surtout comme un cri d'espoir sur les potentialités qui s'offrent à la littérature de se constituer dans d'autres contrées, libérée du poids de la tradition classique (ou néo-classique) qui subjuguait la littérature européenne du Midi à des modèles périmés.

La vie et l'œuvre de Ferdinand Denis, éminent lusophile<sup>16</sup>, fin connaisseur de la langue portugaise (qu'il apprit avec Filinto Elysio, un autre exilé de renom, victime de l'Inquisition) firent l'objet des recherches d'érudits profondément liés à la culture portugaise, notamment à l'université de Coimbra, dont les français Léon Bourdon et le déjà cité Georges le Gentil, et le portugais Costa Pimpão. Georges le Gentil évoque une période particulièrement féconde de la vie de F. Denis – située entre les années 1820 et 1835 - en traçant un parallèle avec la projection d'une image tout aussi positive du Portugal, en ces termes:

Ferdinand Denis [...] encarna uma época em que Portugal foi bem conhecido, em que Portugal foi muito amado, em que os sábios dos dois países se uniam pelos laços da amizade, em que as tipografias das duas capitais colaboravam nos mesmos trabalhos, em que uma comovente familiaridade aproximava os investigadores, desde os modestos empregados das bibliotecas até aos académicos, em que as relações

---

<sup>16</sup> V. ses publications sur le Portugal, Denis, 1846-1847.

mundanas serviam a ciência e em que a ciência se esforçava por atingir o público ilustrado (Gentil, 1928: 322).

Pour F. Denis, l'influence de la nature sur la création littéraire est déterminante. C'est ce dont font preuve plusieurs de ses pages, particulièrement celles qu'il a publiées sous le titre *Scènes de la nature sous les tropiques et de leur influence sur la poésie, suivies de Camoens et Jozé Indio*, 1824.

Parti au Brésil en 1816, pour des raisons purement économiques, sa famille s'étant retrouvée ruinée dans les tourbillons de la Révolution, F. Denis y resta jusqu'en 1819.

Cultivé grâce à la bibliothèque de son père, un homme du XVIII<sup>e</sup> siècle, et familier des cercles romantiques parisiens, il n'a pas manqué de tenir un journal intime pendant son séjour dans le nouveau monde, journal qu'il a drôlement intitulé « *Mes sottises quotidiennes* », dont la lecture révèle son sens aigu de l'observation ou comme le dit Léon Bourdon en parlant de " ses étonnantes facultés d'observateur du monde nouveau qu'il avait sous les yeux " (Bourdon, 1957 : 144). Il était d'ailleurs familier de quelques membres de la Mission artistique française à laquelle nous avons déjà eu l'occasion de faire référence, dont les peintres Hyppolite Taunay et Hercule Florence, et a célébré le succès de l'expédition de Langsdorff.

La partie de son livre consacrée à *l'histoire littéraire du Brésil*, ne pouvait pas encore remplir son objet, la première partie composée de plus de 500 pages sur la littérature portugaise, dans le format précieux du in-16, et précieusement conservé à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris, où il fut le conservateur pendant plus de 40 ans, celle consacrée à la littérature brésilienne, en fin de volume, se réduisant à environ 80 pages à peine (de la page 512 à la page 601). Attardons-nous uniquement sur le premier chapitre de ce livre, dont l'hybridité caractérise la suite des chapitres qui le suivent<sup>17</sup>, intitulé: "Considérations générales sur le caractère que la poésie doit prendre dans le Nouveau-Monde". Remarquons la valeur prospective de l'expression verbale "devoir prendre".

Effectivement, Ferdinand Denis y dresse tout un programme pour le développement de la nouvelle littérature émergente. Il commence alors par relever les caractéristiques qui, d'après lui, identifient cette littérature. C'est ainsi qu'il parvient à conjuguer en termes de complémentarité et d'autodétermination mutuelle des facteurs d'ordre littéraire et des facteurs d'ordre politique. En ce sens, son programme d'études n'est pas loin d'évoquer les

---

<sup>17</sup> II : Coup d'œil sur quelques poètes du dix-septième et du dix-huitième siècle

III : José de Santa Rita Durão, Caramurú (Camourou), poème épique.

IV: Basileo da Gama, l'Uruguay, poème épique. – Quitubia. Cardoso. *Tripoli*, poème latin.

V: Marilie, chants élégiaques de Gonzaga da Costa - Métamorphoses du Brésil de Diniz da Cruz, Caldas, Alvarenga, poésies de M. B., etc.

VI: Du goût des Brésiliens pour la musique.

VII : Orateurs historiques brésiliens – Manoel de Moraes, Rocha Pitta, Azeredo.

VIII : Géographie, voyages, etc,

objectifs que Gustave Lanson allait assigner à sa méthode de l'histoire littéraire, quelques cinquante ans après. La formation de F. Denis est sans doute marquée par la sensibilité à la nature, préromantique, de ses prédécesseurs, tels Jean-Jacques Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre. Leur référence tutélaire nourrit son goût littéraire, qui met en valeur la « couleur locale » comme source d'inspiration première des écrivains brésiliens: “ un climat délicieux les entraînaient à leur insu ; poètes de la nature, ils en avaient célébré la beauté ; soumis aux passions nobles et ardentes, ils chantaient leur *pouvoir*”<sup>18</sup> (Denis, 1827 : 515).

Tenant en considération les enjeux politiques qui détermineront l'avenir du nouveau pays, F. Denis considère que le temps n'est plus où “ l'Amérique méridionale, soumise au joug de deux puissances européennes, sembla condamnée à leur fournir des richesses sans partager leur gloire” (Denis, 1827 : 513). C'est ainsi que des considérations de nature politique acquièrent souvent, sous la plume de F. Denis, une portée identitaire. Effectivement, la conclusion est claire, pour lui, selon laquelle, “ la présence des Européens avait contribué à éveiller chez les Brésiliens la conscience de leur pays ”. L'appel à la prise de la conscience nationale fondée sur la constitution d'une littérature qui leur soit propre devient l'espace où se retrouvent les critères d'ordre littéraire et politique selon lesquels F. Denis identifie la nouvelle littérature, l'espace où se joue l'émergence et l'avenir de la littérature brésilienne. Des critères qui s'énoncent en plein accord avec le credo romantique qui lui est contemporain, en Europe. Pourtant, si la doctrine romantique stimule le retour aux sources d'inspiration nationales tout en revalorisant les traditions locales, dans le cas présent, pour ce jeune pays, il s'agit de définir les frontières de l'appartenance à un monde sans équivalent, et de garantir la sauvegarde de son originalité fondatrice. F. Denis insiste sur la quête des racines autochtones et sur la fidélité de la littérature à celles-ci: “le Brésil éprouve déjà le besoin d'aller puiser ses inspirations poétiques à une source qui lui appartienne véritablement”. Le credo romantique de F. Denis s'appuie sur une perspective évolutionniste de l'histoire des peuples. L'emploi récurrent d'expressions temporelles que nous pouvons lire dans la suite de cette citation soutient cette filiation: “le Brésil éprouve déjà le besoin d'aller puiser ses inspirations poétiques à une source qui lui appartienne véritablement ; et dans sa gloire naissante, il nous donnera bientôt les chefs d'œuvre de ce premier enthousiasme qui atteste la jeunesse d'un peuple” (Denis, 1827 : 515).

Pour conclure, Ferdinand Denis partage avec la génération romantique à laquelle il appartient le désir de renouvellement des modèles et formes littéraires. La citation suivante explicite l'insistance sur le resserrement des liens du binôme nation/littérature qui régit son programme : “L'Amérique enfin doit être libre dans sa poésie comme dans son

---

<sup>18</sup> C'est nous qui soulignons.

gouvernement” (Denis, 1827 : 516) ; un programme que la discipline en voie de constitution, l’histoire littéraire, se proposera de développer, selon son fondateur, Gustave Lanson.

Le programme proposé par F. Denis est exigeant. Son application était supposée produire encore des effets à la hauteur d’une nouvelle prise de conscience européenne, face à l’émergence des nouvelles nations. Pour l’auteur, l’Europe devrait cesser de se considérer comme un modèle, voire comme *le* modèle, du seul fait de ses traditions et du partage de ses langues avec le Nouveau monde: “Notre gloire littéraire ne peut toujours l’éclairer d’une lueur qui s’affaiblit en traversant les mers, et qui doit s’évanouir devant les inspirations primitives”.

F. Denis rejoint son aîné Sismondi à propos de la suprématie du nouveau monde sur l’ancien. Pour lui aussi, “en peu d’années ils deviendront nos égaux” (Denis, 1827 : 519-520), ils viendront un jour “visiter l’Europe comme nous portons nos pas vers les ruines de l’antique Egypte”, en lui payant “un juste tribut de reconnaissance”. “L’Europe a fondé la grandeur du Nouveau Monde, mais ce sera peut-être un jour son plus beau titre de gloire”. Qu’elle sache s’en rendre digne. Le passage suivant, extrait de *Résumé de l’Histoire du Brésil, suivi du Résumé de l’histoire de la Guyane*, ne saurait mieux illustrer la pensée de F. Denis à ce propos:

Par sa situation géographique, par sa navigation intérieure, par sa fertilité et par ses richesses naturelles, le Brésil peut occuper le premier rang dans l’Amérique méridionale. Qu’il jouisse aussi d’une paix durable ainsi que les pays voisins ! Que l’Europe, si long-temps agitée par ses dissensions, puisse au moins se réjouir d’avoir offert une leçon profitable au nouveau monde, qui semble appelé à de si hautes destinées ! (Denis, 1827 : I.- ij).

F. Denis, fut sans doute l’un des premiers à établir des ponts entre la vieille métropole et le “ nouveau monde ”, en français (dont la Guyane, qui fait frontière avec le Brésil). Pour Denis, la production littéraire se fondait sur la connaissance de l’histoire politique du pays qu’elle illustre, sur l’histoire des relations que les pays entretenaient entre eux. Ses *résumés d’histoire littéraire*, demandent donc à être lus en parallèle avec ses livres d’Histoire. Lire F. Denis révèle ainsi un parcours de vie extrêmement intéressant, celui d’un homme qui, au départ ne s’était pas conçu une destinée d’érudit, lors de son embarquement pour le Brésil, où il espérait à peine trouver un bateau portugais qui l’emmène, à peu de frais, pour l’Inde où il aurait apparemment pu faire une fortune et ainsi constituer une dot pour sa sœur.

Le programme d’histoire littéraire proposé par Denis est révélateur des caractéristiques qu’il se figurait déjà si prometteuses d’une littérature naissante. Le lire, c’est

aussi l'occasion de pénétrer dans l'histoire de la présence des portugais et d'autres nations étrangères au Brésil, et des liens que ces nations ont tissés avec ce nouveau pays :

A ce propos, j'aimerais terminer sur une appréciation très curieuse de F. Denis dans son livre *Résumé d'histoire du Brésil suivi du résumé de l'histoire de la Guyane*. L'auteur nous situe dans un temps historique où les colonies portugaises, dont la principale, le Brésil, était devenue l'enjeu des manœuvres diplomatiques les plus subtiles, en conséquence de la première (et unique ? les historiens y répondront mieux que moi) dislocation d'une capitale européenne dans le Nouveau Monde, celle de Lisbonne à Rio de Janeiro. Sous-jacente à l'histoire du Brésil, se dresse dans l'œuvre de F. Denis l'histoire des rapports entre la France et l'Angleterre au sujet du Brésil, mais aussi dans le monde, en particulier dans l'Europe, pendant les années cruciales qui ont précédé et succédé l'indépendance du Brésil.

F. Denis en fait le bilan : "L'influence des Anglais ne tient pas seulement au pouvoir qu'ils exercent en Europe sur toutes les contrées d'outre-mer, elle est locale, et devient de plus imposante : au Brésil, les Français sont aimés et les Anglais puissants"<sup>19</sup> (Denis, 1827 : 192).

A une époque où l'histoire littéraire se cherchait encore une méthode, les livres de Madame de Staël, de Sismondi et de Ferdinand Denis proposent des programmes d'action fondés sur la reconnaissance du *pouvoir* de la littérature. Un pouvoir qui n'est autre que celui qui provient de sa capacité à dire le réel, à faire connaître l'histoire des nations et à inviter les lecteurs à s'interroger sur le monde contemporain.

A l'heure actuelle, bien des années après que les disciplines dont se constituait l'histoire littéraire primitive se sont donné une méthode, bien des années après que cette méthode fut à son tour contestée au point que les études littéraires ont semblé s'en écarter définitivement, le moment est peut-être venu de revisiter l'apport que certaines de ces disciplines, dont l'histoire ou la géographie, ou d'autres, sans doute tout aussi reconnues socialement, comme l'économie, l'histoire politique, l'histoire des idées et celle des relations internationales, pourront aboutir à une meilleure connaissance de l'histoire littéraire, envisagée avec la distance d'un regard comparatiste.

Les chercheurs réunis de nos jours autour du concept de *littérature mondiale* (*world literature*) semblent y tenir, parmi lesquels, entre autres, Franco Moretti, qui publie en 2001 le livre *Il romanzo*, dont le sous-titre du premier volume est révélateur des nouvelles postures de lecture littéraire que ce livre propose : *histoire, géographie, culture*.

---

<sup>19</sup> Nous gardons la graphie de l'édition originale de Denis consultée.

## Bibliographie

- BOULOUMIE, Arlette et TRIVISANI-MOREAU, Isabelle (orgs.) (2005). *Le génie du lieu, Des paysages en littérature*. Paris : Imago. Préface de Michel Tournier.
- DENIS, Ferdinand (1824). *Scènes de la nature sous les tropiques et de leur influence sur la poésie*, suivies de *Camoens et Jozé Indio*. Paris : L. Janet.
- (1826). *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi du Résumé de l'histoire au Brésil*. Paris : Lecointe et Durey.
- (1827). *Résumé de l'histoire au Brésil suivi du résumé de l'histoire de la Guyane*, Bruxelles : A. Wahlen.
- (1846). *Portugal*. Paris : Firmin-Didot frères.
- (1846-1847). *Portugal pittoresco ou descripção historica deste reino*. Lisboa: Typ. de L. C. da Cunha.
- BOURDON, Léon (1957). "Lettres familières et fragment du journal intime *Mes sottises quotidiennes* de Ferdinand Denis à Bahia (1816-1819) ", sep. *Brasília*, 1957.
- FRANCILLON, Roger (1996). *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne : Payot, tome I.
- GENTIL, Georges Le (1928). "Ferdinand Denis, iniciador dos Estudos portugueses e brasileiros", *Biblos*, IV, 1928 : 293-323.
- MOLINIÉ, Georges (1992). *Dictionnaire de rhétorique*. Paris: Librairie Générale Française.
- MORETTI, Franco (ed.) (2001). *The Novel : History, Geography, and Culture*. Princeton and Oxford : Princeton University Press. Vol. I.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1960). *Les rêveries du promeneur solitaire*. Paris : Garnier Frères.
- SISMONDI, J. C. L. Simonde de (1813). *La Littérature du Midi de l'Europe*. Paris : Treuttel et Würtz, troisième édition, revue et corrigée. T. I.
- STAËL, Madame de (1968). *De L'Allemagne*, Paris, Garnier-Flammarion.
- TORGAL, Luís R. e ROQUE, João (coords.) (1994). *O Liberalismo*. In José MATTOSO (dir.). *História de Portugal*, vol. 5, Editorial Estampa.